

# GRANDE\_CONFÉRENCE

# Winy Maas

MVRDV architectes, Rotterdam

## Être de son temps entretien avec Winy Maas

# ê

grande conférence  
**Winy Maas**  
MVRDV architectes, Rotterdam  
jeudi 23 mai 2019  
18:30  
nef entrepôt

exposition  
architectures d'ici  
**quai des Queyries**  
**Winy Maas / MVRDV** architectes,  
Rotterdam  
14 03 > 26 05 2019  
galerie blanche

**arc en rêve centre d'architecture**  
mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation.

**arcenreve.eu**

**Victime de son succès, l'agence MVRDV a récemment réaménagé une vaste halle industrielle construite en 1952 par Hugh Maaskant, un architecte iconique de la reconstruction de Rotterdam, pour y installer ses 250 collaborateurs. Pendant que la plupart d'entre eux déjeunent dans une ambiance familiale sur une immense table de banquet dressée dans le long hall, nous montons sur une mezzanine orange fluo où Winy Maas nous attend pour 20 minutes d'entretien chronométrés par de sévères attachés de presse.**

**Qu'est-ce qui est pour vous le plus important en architecture ?**

Je pense que la question essentielle pour un architecte, c'est d'être de son temps et d'avoir conscience des problèmes nouveaux qui émergent en permanence en tout point du globe. Toutes les constructions, même la plus petite, doivent être conçues en relation avec leur contexte immédiat tout en tentant d'apporter des réponses à ces questions qui se posent beaucoup plus loin. Elles doivent s'affirmer comme autant de propositions simples et claires, dans un espace à la fois local et global.

**On a l'impression que l'architecture vous intéresse surtout dans la mesure où elle vous permet de dire des choses, presque de parler...**

J'ai étudié dans un temps où la complexité était à la mode, c'était la période du déconstructivisme, quand la pensée française dominait – hors de France – la théorie architecturale. Les constructions devaient toujours être ambivalentes, dire une chose et son contraire de manière à ne rien imposer. Mais cette réflexion est très vite devenue dogmatique et a produit des édifices qui ravissaient les intellectuels et restaient totalement incompréhensibles pour les autres. Personnellement, j'ai toujours été convaincu que l'architecture devait s'adresser à tout le monde. Et je me suis donc efforcé, en réaction, de reconquérir une certaine clarté sans pour autant trop simplifier, parce que je sais aussi que l'architecture doit toujours conserver une certaine ambiguïté. Règlements contradictoires concernant la sécurité, l'urbanisme, l'accès aux personnes à mobilité réduite, interlocuteurs aux intérêts divergents : cette constellation de contraintes pousse naturellement le projet vers la fragmentation. Et il faut une pensée forte pour rassembler ces éléments afin de parvenir à une unité qui puisse faire sens.

**Quelle est la méthode pour sortir de cette complexité chaotique ?**

Je m'intéresse notamment aux statistiques. Le monde est un ensemble de données confuses que la statistique réduit à de simples pourcentages très facilement comparables et manipulables. Ils permettent de simplifier et d'ordonner ce chaos originel. La règle de plus de 50 %, emblématique de nos démocraties, nous invite ensuite à prendre facilement des décisions.

**Est-ce que vous pourriez décrire en quelques mots vos projets urbains récents pour Bordeaux et pour Caen ?**

Je crois en général que les villes doivent savoir se différencier pour résister à la globalisation, ce grand mouvement entropique où tout finit par se ressembler. À Bordeaux, avant de commencer, nous avons réfléchi longtemps pour trouver ce qui pouvait qualifier cette ville. Pour cela, nous avons cherché à isoler les spécificités des constructions du centre historique. Notamment les toitures en pente que l'on ne voit pas, mais qui permettent, tout en restant parfaitement habitables, de faire descendre la lumière jusqu'au sol. Elles définissent les rues comme de véritables canyons et les places comme des vallées... Nous avons donc transplanté ces caractéristiques sur la rive droite de la Garonne, dans la Zac Bastide Niel et dans l'îlot du quai des Queyries. Elles ont été maximisées en termes d'économie d'énergie, d'absorption de l'eau, de circulations douces et de bien-être social, tout en s'inscrivant dans les traces des différents faisceaux de voies ferrées qui scarifiaient encore ce site.

**Et pour Caen ?**

Sur la presqu'île de Caen, qui s'étend du centre-ville à la mer, la situation est très différente. Nous nous sommes intéressés au bocage qui préexistait à l'orientation industrielle lourde du site, maintenant en déshérence. Notre intervention peut se comprendre comme l'amplification du réseau de haies qui maille activement ce territoire en jachère et se poursuit jusqu'au-delà de la ville, dans les campagnes qui l'entourent. Lors du concours, contrairement aux autres équipes en compétition, nous avons refusé de créer de grands axes de desserte pour que le fleuve et le canal, qui délimitent le site, restent les seules coupures dans cette trame ininterrompue qui instaure une très forte continuité paysagère. Ainsi, pour ne pas établir de nouvelles lignes de fracture, nous avons simplement dédoublé le tracé des haies afin de créer un réseau capillaire de desserte et nous avons utilisé l'emplacement des anciennes emprises industrielles pour définir les espaces publics de ce nouveau secteur.



**arc en rêve centre d'architecture bordeaux**

arcenreve.eu

Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux



PORCELANOSA

KAUFMAN & BROAD

DMA



direction régionale  
des affaires  
culturelles  
Nouvelle-Aquitaine



**En expliquant ces projets, vous avez employé beaucoup de mots, notamment canyon, vallée... Pourquoi ce vocabulaire ?**

J'ai une formation de paysagiste et ma mère était fleuriste. Adolescent, je l'aidais souvent dans sa boutique. Plus que la pensée urbaine, la pensée du paysage nous projette dans la grande échelle. Elle nous permet de comprendre que l'on s'installe à la fois dans un territoire et dans un temps. Elle nous plonge d'emblée non sur un sol plat et abstrait, mais sur une terre qui bouge, qui respire et dont nous ne sommes pas les seuls occupants. Ces expressions permettent de prendre en compte le métabolisme de notre planète. Ces mots désignent des espaces habités par des hommes, mais aussi par d'autres espèces animales et végétales. D'ailleurs, nous travaillons maintenant avec l'université de technologie de Delft sur des composants très performants capables d'entrer dans la construction d'habitations humaines tout en pouvant à terme se recouvrir de mousse et de végétation pour se constituer comme autant d'écosystèmes capables d'accueillir des insectes et de petits animaux. Ces nouveaux matériaux sont basés sur les biotechnologies et permettent d'envisager un nouveau type de pérennité, moins fondé sur l'inaltérabilité que sur le contrôle de la dégradation et de l'entropie.

**Comment articulez-vous votre travail de concepteur avec celui d'enseignant et de chercheur ?**

Nous vivons un moment important en Europe. Toutes nos universités sont maintenant calquées sur le modèle américain : avec licence, master et doctorat. Pour moi, entre l'initiation aux règles de base de la construction et le développement de recherches personnelles approfondies, le second cycle doit rester la clé de voûte de l'enseignement de l'architecture. Il doit permettre, en opposition au doctorat, de multiples expérimentations par le projet. Il doit notamment pousser les étudiants à manipuler les nouvelles technologies appliquées au bâtiment, afin de les maintenir en éveil, de les orienter vers la recherche d'une innovation permanente. J'ai ainsi créé la Why Factory, un laboratoire où j'ai mis en place un enseignement très spéculatif et prospectif dans lequel nous entraînons des groupes de 20 à 40 étudiants à faire des recherches collectives sur des thèmes constamment renouvelés. Ces recherches sont ensuite publiées afin de nourrir le débat international.

**Sur quels thèmes avez-vous travaillé ?**

Nous avons cherché à imaginer une ville du futur totalement flexible, une ville Barbapapa molle et informe qui accompagnerait tous les gestes de ses occupants et disparaîtrait sans jamais s'imposer. À l'image du Barbapapa de la bande dessinée créée par Talus Taylor et Annette Tison, un personnage très gentil et très doux, adoré par les enfants en bas âge et capable de changer perpétuellement de forme pour aider les autres à s'adapter aux situations les plus insolites. Nous travaillons maintenant sur Barbapapa, la suite de ces expériences sur la flexibilité. Là, c'est plus la question de la dégradation, de la végétalisation de cette architecture molle qui nous intéresse.

**Les recherches que vous effectuez à l'université ou à l'agence s'appuient-elles sur l'évolution du monde réel ?**

Avec l'explosion de l'Asie, le monde réel a beaucoup évolué. En Chine, en Corée, en Inde apparaît une classe moyenne complètement décomplexée. Une population émergente dont les demandes sont totalement acculturées et contradictoires, qui réclame pour la loger des typologies d'habitation qui n'existent pas encore. Elle exige des maisons individuelles ou des espaces publics comme ceux que nous offrent la campagne ou la ville traditionnelle européennes, mais dans des mégapoles d'une extrême densité. Une double contrainte qui peut appeler des solutions hybrides totalement inédites. C'est ce que nous cherchons à explorer dans des projets théoriques comme la (W)ego House, une installation datant de l'année dernière qui pose le problème de cette réalité contradictoire : la volonté de plus en plus partagée de se réaliser pleinement comme individu souverain et le fait de devoir partager son espace vital avec une population en perpétuelle croissance. Le projet peut se comprendre comme un hôtel dont les chambres très étroites pourraient se fédérer et se ramifier, en négociant avec ses voisins, afin de permettre à chaque occupant de définir l'espace de son plein épanouissement. Une recherche qui a permis d'imaginer des projets plus concrets et plus importants, comme le village vertical proposé un peu plus tard à l'occasion d'un concours pour les Taipei Twin Towers, dans la capitale de Taïwan.

**Mais ces préoccupations semblent nourrir aussi vos projets européens...**

Oui, on assiste depuis le début du nouveau millénaire à un retour de l'Asie vers l'Europe. Nous nous inspirons de plus en plus de cette manière directe d'exprimer des envies opposées, notamment celle de repousser les limites de notre liberté tout en restant profondément ancrés dans une communauté. C'est ce que nous avons notamment exprimé dans la tour Mirador (2005) et le complexe de Celosia (2010) à Madrid, comme dans le Silodam (2003) d'Amsterdam.

**Comment voyez-vous l'avenir de l'architecture ?**

Dans un monde où tout est atomisé et qui est beaucoup plus individualiste qu'auparavant, on assiste à la montée en puissance d'une nouvelle génération très solidaire. Des jeunes qui éprouvent un réel plaisir à partager, à faire des choses ensemble. Qui redécouvrent aussi l'action politique comme on peut le constater notamment dans les grands rassemblements pour l'environnement ou le climat. Des manifestations qui ne ressemblent en rien aux protestations sectorielles de leurs aînés et qui témoignent d'un engagement sans concession dans de grandes causes qui concernent tout le monde sans distinction. C'est cette aspiration très forte à refonder l'action collective sur des bases inédites qui annonce, sans doute, l'architecture de demain.

entretien par Richard Scoffier, le 8 février 2019  
*d'architectures* 271 – mai 2019

**Winy Maas**

Winy Maas (né en 1959 à Schijndel) est un architecte néerlandais. Il est fondateur et partenaire de l'agence d'architecture MVRDV à Rotterdam. De 1978 à 1983 il étudie le paysagisme à la RHSTL de Boskoop et de 1984 à 1990 l'Architecture et l'urbanisme à l'Université de Delft.

En 1993, il fonde à Rotterdam avec Jacob van Rijs et Nathalie de Vries l'agence MVRDV.

MVRDV se distingue sur la scène architecturale avec le pavillon néerlandais de l'exposition internationale de Hanovre, en 2000. Depuis, Winy Maas, Jacob van Rijs et Nathalie de Vries ont imposé leur manière optimiste et décomplexée de faire de l'architecture. Ils ont remporté de nombreux concours d'équipements, de logements et de bureaux à l'international.

Winy Maas enseigne dans de nombreuses universités, tel le Berlage Institute à Rotterdam, la Cooper Union à New York, l'AA ainsi qu'à Delft, Berlin, Barcelone, Oslo, Los Angeles, et Chicago.

Depuis 2000, Winy Maas fait partie de l'équipe-conseil de la ville de Barcelone. Il est désigné en 2018 pour conduire les recherches pour le Manifesta 13 en 2020 à Marseille

En 2019, il est rédacteur en chef invité de *Domus*.